

SCOLOPI

LE SAINT EST MORT



**Textes sur la mort et les miracles
de San José de Calasanz**

**Sélection et traduction :
José Pascual Burgués Dalmau Sch.P.**

Présentation

LE SAINT EST MORT

Textes sur la mort et les miracles de saint Joseph de Calasanz

La première voix qui a alerté la ville de Rome de la mort de Calasanz était celle d'un enfant. La tradition n'a pas conservé son nom, seulement le fait que c'était un garçon qui proclamait spontanément la sainteté du fondateur qui venait de mourir.

L'anonymat demeure, tout comme les témoignages de ceux qui ont témoigné dans les processus d'information pour la béatification. Leurs voix traversent les siècles et nous parviennent pour nous raconter la vie, les vertus et les événements extraordinaires qui se sont produits après la mort de cet homme certainement inhabituel qu'est Calasanz.

Carlo Gamarra ou Mme Catherine, entre autres, racontent ce qu'ils ont vécu lorsqu'ils sont entrés en contact avec le corps du fondateur exposé dans l'église romaine de San Pantaleón le 26 août 1648. L'histoire du P. Morelli, témoin oculaire de ce qui s'est passé, introduit l'ensemble des histoires fournissant le point de vue de la première communauté piariste.

Invités à écouter, nous sommes aussi participants et continuateurs de cette histoire de sainteté qui commence avec Calasanz.

- 03 P. ANGELO MORELLI. Piariste
- 05 DOÑA CATALINA ET LE TABLIER
- 07 ALEJANDRO COMINI. ÉLÈVE
- 09 CARLO GAMARRA ET LES INFIRMES
- 11 VALERIO ROSSELLI. Père de la fille de la perle
- 12 VICTORIA ET SON FILS FRANCISCO
- 14 CONCLUSION



- 15 Offrande de lumière devant le tombeau
de San José de Calasanz

P. ANGELO MORELLI

Piariste

Je sais que le Père Joseph de la Mère de Dieu est mort à Rome de fièvre la veille de la fête de Saint-Barthélemy. Il est mort dans notre maison des Écoles Pieuses de San Pantaleón, dans la salle à côté de notre oratoire, dans la partie de l'Épître de l'Autel de l'oratoire.

Il a été enterré le 27 août de la même année dans la matinée, après avoir été exposé dans l'église le 26. La veille, fête de saint Barthélemy l'apôtre, nous n'avons pu l'enterrer à cause de l'afflux important de personnes qu'après minuit. À ce moment-là, quand les gens ont un peu diminué, nous avons enlevé le corps et, le lendemain matin, avant d'ouvrir l'église, nous l'avons enterré vers le coin de l'Évangile.

Le jour où il était présent, tant de gens sont venus que quatre Pères et plus qui étaient dans l'église n'ont pas été en mesure de contenir cette foule.

Ils ont coupé ses vêtements, non seulement les ornements sacerdotes dont il était vêtu, mais aussi notre habit. À tel point que nous avons dû nous souvenir de lui et le patcher plusieurs fois ce jour-là, parce qu'ils lui ont coupé la soutane, et qu'il n'était pas possible de l'habiller à nouveau, parce que beaucoup de gens l'en empêchaient. Tous ceux qui venaient voulaient le toucher avec des chapelets, embrasser ses mains et ses pieds, comme un saint, disaient-ils.

Les Pères ont fait autour du catafalque une barrière avec les bancs de l'église, afin que le peuple n'écrase pas les Pères, ou pour que l'avalanche de gens ne renverse pas le monticule sur le sol. Mais la foule était telle qu'ils ont cassé tous les bancs pour atteindre le catafalque. Nous l'avons ensuite emmené à la chapelle principale, mais ils ont également cassé la

balustrade pour entrer. C'était une telle foule que les Pères ne savaient plus où l'amener en sécurité.

Vers l'après-midi du même jour, un notaire vint avec un caporal de la police, sur ordre de Mgr vice-directeur, avec l'ordre que le corps du Père soit immédiatement enterré pour éviter le danger d'agitation du peuple. Il est entré dans notre maison, et après avoir émis l'ordre, nous avons demandé au caporal et au notaire d'ordonner l'enlèvement des gens, et ainsi, de pouvoir l'enterrer. Mais le caporal, après avoir beaucoup crié et vu qu'ils ne l'écoutaient pas, prit une partie d'une chaussure de notre Père comme relique, et partit chez le notaire.

Le Père Castille, recteur, avec le Père José de la Visitación, est allé voir le Très Éminent Cardinal Vicaire Ginetti pour l'informer de ce qui se passait, et son Éminence a ordonné qu'il soit enterré le lendemain matin. L'enterrement a été fait en privé, étant donné le manque de temps pour le faire d'une autre manière. Les Pères voulaient l'enregistrer avec un instrument notarié pour la mémoire perpétuelle. Il a été fait par un notaire nommé Francesco Meula, en présence de Monseigneurs Fiorentillo, Oreggio, Massimi et Bischia. Une fois le récit établi, nous, les Pères, enterrons le Père, en le couvrant de terre sur le dessus de la boîte.

Le matin, dès son ouverture, l'église était remplie de gens, et voyant que la tombe n'était pas encore recouverte de tuiles, ils ont commencé à creuser la terre. Ils m'ont prévenu qu'il n'a pas fallu longtemps avant que nous découvriions la boîte, car on pouvait déjà voir le tapis que nous avons mis sur le dessus.

J'ai couru pour l'empêcher, et les gens, forcés de partir, ne pouvant pas prendre d'autres reliques, ont pris de cette terre qui était sur le dessus de la boîte, en si grande quantité, que nous pouvions à peine combler le vide et mettre les tuiles, même si elles avaient été laissées dehors autant qu'elles occupaient la boîte. J'ai aussi entendu dire que certains de ceux qui ont pris cette terre l'ont mise dans l'eau, l'ont donnée aux malades pour qu'ils la boivent, et se sont immédiatement guéris.



DOÑA CATALINA ET LE TABLIER

I Catherine ____, encouragée par une dame, est allée visiter le corps exposé du Père Joseph de la Mère de Dieu. C'était dans l'église de San Pantaleo, il y a environ trois ans, je pense en été.

L'église était pleine de gens et vous ne pouviez pas la dépasser. Le corps du père Joseph était au milieu de l'église, et ils avaient mis des bancs autour. Pendant trois fois, j'ai essayé de m'approcher pour le voir, mais je n'ai pas pu y arriver à cause de la foule de gens qui étaient là.

Avant de partir, j'avais acheté un savon, et je l'ai mis sur mon tablier de peur qu'il ne soit volé ou que je tombe. J'ai rendu difficile l'entrée entre les bancs jusqu'à ce que je l'obtienne mais, quand je suis entré, le tablier que je portais serré dans mes mains a glissé, restant entre le banc et un homme, déchirant. Un morceau a été laissé entre les mains de cet homme. C'était un tablier de sergé noir, et il était divisé en deux.

L'homme rendit la partie du tablier avec laquelle il était resté, la placa à l'intérieur de celle qui était encore attachée à ma taille et la serra pour qu'elle ne tombe pas avec le savon. Je voulais alors le coudre et assembler les pièces. Je suis ensuite allé embrasser les pieds et les mains du Père Joseph, dont le corps était exposé dans l'église. Je suis sorti des bancs et j'ai prié devant le saint Christ.

En mettant le savon sur un mouchoir, en ouvrant le tablier, j'ai trouvé la partie déchirée attachée à celle que j'avais attachée, de sorte qu'il n'était pas perceptible qu'elle s'était cassée. J'ai été approché par beaucoup de gens, surtout des femmes, en plus de l'homme qui m'avait rendu la pièce. Quand je leur ai dit mon étonnement devant ce qui s'était passé, ils étaient

tous très admirés, disant que c'était un miracle du Père Joseph, à qui je m'étais confié. Il a été vu par toutes les personnes présentes, ce que moi, en tant qu'étranger, je ne connaissais pas.

Le même jour, une de nos voisines, qui avait un gros mal de tête, m'a envoyé m'appeler pour apporter son tablier. Je suis allé chez lui, qui se trouve derrière Santa Maria de la Paz. Je suis entré en portant le tablier avec moi. J'ai donné le tablier à mon voisin. Elle s'est agenouillée, a prié un Notre Père et un Je vous salue Marie, tout comme ses enfants. Il a mis le tablier au-dessus de sa tête et a immédiatement passé la douleur. Il a dit que, par la grâce reçue, il voulait envoyer une tête d'argent à saint Pantaleus pour gracier la faveur.

Mme Teodora de Ancona, ma compatriote, m'a également appelée pour aller avec elle à l'hôpital du Saint-Esprit, où son mari Baltasar était malade. Il m'a demandé de porter le tablier.

Son mari était en train de mourir. Sa femme est venue et a commencé à l'appeler.

L'un des serviteurs a dit : « Appelez, appelez, que c'est au-delà d'ici. »

Cependant, Théodora s'est approchée de son mari, mettant le tablier sur son visage. Puis le mari, qui ne parlait plus, au contact du tablier, se mit à parler, en disant : « Jésus, qu'as-tu fait à moi ? Il a ensuite commencé à se rétablir, jusqu'à ce qu'il soit guéri, malgré cette expulsion. Il a quitté l'hôpital en deux jours et vit maintenant à Ancône.

Quand les Pères l'ont découvert, ils sont venus me demander le tablier, et je le leur ai donné. Je sais bien qu'ils le gardent à San Pantaleo, jusqu'à ce jour, dans un reliquaire doré qui a l'image du P. Joseph décédé avec les ornements d'un prêtre, tout comme je l'ai vu ce jour-là à San Pantaleo.



ALEJANDRO COMINI

Élève

Je sais bien que cela m'a fait un grand miracle en guérissant ce bras gauche, que V. S. voit avec ces cicatrices, que j'ai inutilisées depuis plus de quatre ans. Ça m'a tellement fait mal que j'ai hurlé comme un chien, et les chirurgiens avaient décidé de le couper. Quand j'ai mis ce bras sur le corps du Père Joseph, qui était exposé dans une petite pièce de San Pantaleo, j'ai commencé à étirer mon bras, que je n'avais pas pu étirer ou rétrécir pendant de nombreuses années.

Je vais dire à V.S. comment ce bras a commencé :

J'étais à la maison un jour en compagnie d'un enfant, plus âgé que moi et nous jouions. Il s'est mis en colère et, pour me blesser, il m'a attrapé le bras et m'a frappé contre le coin d'une boîte. J'ai crié et je suis allé voir ma mère, en pleurant, pour les dommages qu'elle m'avait causés. Elle m'a crié dessus, je pense qu'elle m'a giflé en disant : « Tu fais toujours des histoires. »

Mon bras n'arrêtait pas de me faire mal, mais je n'ai pas dit-le, craignant qu'ils ne me frappent à nouveau. J'ai enduré la douleur pendant près de deux semaines. Quand mon frère est revenu de la guerre, il m'a attrapé pour me serrer dans ses bras, et m'a pris par ce bras, à cause de la grande douleur que j'ai sentie crier. Ma mère est venue, et quand elle a retourné ma manche, elle a vu qu'elle était très rouge. La nuit, ma mère a enlevé ma chemise, qui était collée à mon coude, et m'a mis une pommade pour me guérir. Il a continué à me soigner pendant longtemps, et comme je ne guérissais pas, j'ai été emmené chez plusieurs médecins.

Le bras, au lieu de s'améliorer, m'a rendu bien pire, jusqu'à ce qu'ils décident que, pour me guérir, afin que le mal n'aille pas au-delà, il n'y avait pas d'autre choix que de me couper le bras, et ils voulaient le faire. Ils ont dit que je ne remarquerais pas quand ils l'ont coupé, parce que mon bras était insensible. Je ne pouvais pas le déplacer sur mon coude, le rétrécir ou l'étirer. Quand mon père a appris que mon bras devait être coupé, il n'a pas eu le courage de m'appliquer ce remède cruel et a dit : « Je préfère que mon fils meure plutôt que de le voir sans bras. »

Il arriva alors qu'un jour nous avons vu beaucoup de gens aller et venir de San Pantaleo, et certains qui connaissaient mon père, et savaient que j'avais un fils avec un mal incurable, ont dit à mon père et à ma mère de m'emmener à San Pantaleo, où un saint Père qui avait accompli de nombreux miracles était mort. Ils m'ont emmené à S. Pantaleo, où il y avait beaucoup de monde. Nous sommes entrés dans l'église, pour aller à la sacristie, dans la petite pièce où ils avaient exposé le corps du Père. Au milieu de la grande foule, mon père m'a pris dans ses bras et m'a emmené dans cette pièce, suppliant l'un des Pères qui étaient là de faire la faveur de pouvoir toucher avec mon bras le corps du Père, et de lui donner une relique du Père.

Le Père nous a donné deux morceaux de l'habit du Père, et j'ai touché son bras et embrassé l'habit. Mon père m'a sorti, et quand nous étions hors de l'église, il a mis ces morceaux de l'habit du Père sur ce bras malade, et nous sommes rentrés à la maison. Quand nous étions dans la rue, j'ai commencé à tendre un peu le bras et j'en ai parlé à mon père avec joie. Et peu de temps après, quand je suis rentré à la maison, je l'ai mieux étiré. Ma mère n'arrêtait pas de mettre ces bouts d'habitude sur la plaie, et j'étais guérie.

Le Père Joseph est mort, et je l'ai vu mort, et il est enterré à droite du maître-autel de l'église, et je vais à cette église tous les jours, parce que je suis un étudiant des Écoles Pieuses, où j'ai commencé à aller quand j'ai été guéri, ce que je n'ai pas fait auparavant. Et les gens qui vont le voir disent qu'il était un saint.



CARLO GAMARRA ET LES INFIRMES

Je m'appelle Carlo Gamarra. Je vis et travaille à Rome, où j'ai un atelier pour travailler le plomb et les métaux. Le jour de la mort du père Joseph, il a été placé dans l'église, où il y avait un grand afflux de personnes. J'y suis allé la nuit, pour prendre la boîte de plomb. J'ai trouvé l'église bondée de monde; combien, je ne sais pas comment dire, parce que je m'occupais de mon entreprise. Je suis allé avec deux autres personnes de mon atelier, et nous avons attendu devant le palais Orsini, pour que je puisse mettre la boîte.

Parmi ceux qui attendaient aussi à la porte, il y en avait un d'Agnani, roux, d'une quarantaine d'années. Il était infirme. Je l'ai vu environ huit jours auparavant, près de mon atelier. Comme il me l'a dit, il s'est déplacé en s'appuyant sur un bras et un coude, et il a donc rampé. Je sais qu'il est resté ainsi à cause d'une infection.

Je l'ai rencontré, comme je l'ai dit, cette nuit-là à la porte de San Pantaleo. Nous sommes entrés avec la boîte, et mon compagnon, ému de compassion pour ce pauvre homme, a supplié l'un des Pères de saint Pantaleus de le laisser entrer. Peu de temps après avoir quitté la boîte devant la balustrade, et étant près du corps du Père Joseph, que j'ai embrassé les vêtements et les mains comme d'autres, j'ai vu à mes pieds le même infirme, qui a supplié d'être soulevé du sol pour embrasser les mains et les vêtements du Père Joseph.

Il a pitié de moi, et je l'ai ramassé, le prenant dans mes bras. Je l'ai amené au corps du Père, et il a commencé à embrasser ses mains et ses vêtements, à tel point que j'ai voulu embrasser son visage aussi, jusqu'à ce

qu'un Père lui dise qu'il suffisait de lui embrasser les mains. Il a ajouté qu'il devrait avoir foi en Dieu et se confier à l'intercession du Père Joseph, comme il l'a fait chaleureusement.

Alors qu'il continuait à embrasser ses mains et ses vêtements, il a dit à haute voix:

« Ô Jésus, je suis par terre, je suis debout »

Il commença alors à étendre ses doigts et ses bras, étonné, ne croyant pas qu'il était vrai qu'il avait reçu cette grâce et, en fait, commença à bouger tous ses membres, et à marcher autour du catafalque encore et encore, disant qu'il ne voulait pas partir de là, qu'il voulait rester dormir cette nuit-là dans l'église, à côté du corps.

Tout le monde lui demandait si c'était lui qui avait reçu une grâce aussi singulière. J'étais abasourdi, car je l'avais vu quelques jours auparavant, même le même jour, rampant dans la rue. Je l'ai tenu dans mes bras quand il a tendu ses jambes, retrouvant complètement sa mobilité.

C'est pourquoi tout le monde voulait embrasser les vêtements et les mains du P. Joseph : parce qu'ils l'avaient comme un saint homme. Je sais bien que leurs vêtements étaient gardés comme une relique, et ils les utilisaient pour demander et obtenir un peu de grâce du Père.



VALERIO ROSSELLI

Père de la fille de la perle

Je m'appelle Valerio Roselli. Romain. Je suis serveur. J'atteste du miracle en la personne de ma fille Dominga. La rougeole a endommagé son œil gauche, le laissant avec une perle blanche, à la suite de laquelle il a perdu la vue. C'est la guérison dont je suis témoin.

Un certain Giuseppe Buglione, surnommé pour son métier « Le Lued », était malade. Il était et est toujours un bon musicien. Je vivais sur la place des douze apôtres et nous étions voisins. J'ai appris, de ma femme, que les Pères des Écoles Pieuses ont apporté le bonnet du Père Joseph au susmentionné Giuseppe. Puis Francisca, ma femme, a pris notre fille dans ses bras et est allée avec elle à la maison de José el del Laúd. Il supplia les parents de toucher l'œil de la fille avec son capot. C'est ce qu'ils ont fait, et ils sont rentrés chez eux.

Le lendemain matin, nous avons commencé à réaliser que la perle de l'œil diminuait. Après trois jours, il avait complètement disparu, il avait complètement recouvré la vue, n'étant laissé que la nuit un peu agacé par l'éblouissement de la lampe. Cela a duré quelques jours, et maintenant elle est complètement guérie.

Et en signe d'action de grâce, nous avons apporté l'exvoto à San Pantaleo, et je l'ai par miracle, parce que le médecin de Notre-Dame de Lorette pensait qu'elle resterait pour toujours avec l'empêchement.

Cette guérison ne venait certainement pas des médicaments, car la fille ne se permettait pas d'appliquer des remèdes, car après avoir prescrit des sangsues dans ses oreilles, elle ne les laissait pas enfileur.



VICTORIA ET SON FILS FRANCISCO

Le père Joseph a fait des miracles pendant qu'il vivait. Mon fils Francisco Domenico Filippo Plantanidi, a commencé à marcher avec les pieds tordus, parce qu'au lieu de marcher sur les semelles, il marchait sur les bords.

J'avais beaucoup de foi, convaincu que si le Père Joseph pouvait voir mon enfant et prier pour lui, je recevrais la grâce.

Encouragé par cet espoir, je l'ai emmené à San Pantaleo, je ne sais pas si dans les bras de mon serviteur ou d'une fille que j'avais à la maison. J'ai demandé que le Père Joseph soit appelé, et ils m'ont répondu que je ne pouvais pas descendre, parce que mon pied était un peu enflé.

Alors les Pères m'ont fait la charité de l'emmener dans la chambre du Père Joseph, le suppliant, à ma demande, de toucher les pieds de mon enfant, ce que les Pères ont promis de faire.

Ils l'ont emmené chez le Père, puis ils me l'ont rendu, me disant que le Père Joseph avait mis mon fils sur une petite table, et lui avait touché les pieds, les frottant avec ses mains, puis prié, en présence de plusieurs Pères, dont le Père Joseph, beau-frère de D. Battista Foschi.

Quand on m'a dit que le père Joseph avait touché mon fils, j'ai été réconforté. Je suis rentrée chez moi et j'ai dit à tout le monde, en particulier au personnel de la maison de charité Tor di Nona, où mon mari travaillait comme notaire, que j'avais l'espoir que mon fils serait guéri.

Et c'est effectivement ce qui s'est passé : quatre jours plus tard, alors que j'habillais mon fils, j'ai vu qu'il ne mettait plus ses pieds tordus, mais les mettait à plat sur le sol. Nous lui avons fait une paire de chaussures, pas comme celles d'avant, qui devaient servir un boiteux, mais pour des pieds normaux, et il a commencé à bien marcher immédiatement, comme s'il n'avait jamais eu de mal.

Je suis convaincue que mon fils a guéri le même jour, mais je ne m'en suis pas rendu compte, car ils mettaient toujours des chaussures faites pour les pieds déformés. Le matin, je ne l'habillais pas toujours, mais parfois le serviteur l'habillait, d'autres fois le père, et parfois une fille que nous avions. Ils ne s'en rendaient pas compte, peut-être qu'ils n'étaient pas attentifs, ou qu'ils n'avaient pas remarqué la grande bonté du Père Joseph, comme je l'avais fait, sans espoir que cette difformité puisse être guérie.

Quand je l'ai habillé, j'ai réalisé que l'enfant était guéri. Ce jour des saints Justo et Pasteur, qui à San Pantaleo est célébré comme une fête, j'y suis allé, et j'en ai informé les Pères.

Puis je leur ai envoyé l'enfant, et j'ai fait peindre cet ex-elvoto, environ un an avant la mort du P. José.



CONCLUSION

V/ Si vous ne devenez pas comme des enfants

R/ Tu n'entreras pas dans le Royaume des Cieux

Prière

Seigneur notre Dieu,
Que vous avez éclairé votre Église
avec l'enseignement et l'exemple de saint Joseph de Calasanz
donne-nous un esprit humble et ardent pour connaître ta vérité
et être ses fidèles coopérateurs.
Pour le Christ notre Seigneur
R/Amen.

Hymne à saint Joseph de Calasanz

Père d'enfants
vous avez toujours cherché le bien
aujourd'hui, chantez votre grandeur
enfance candide.

Sauvez Joseph les chants
Écoutez notre amour,
Entendez la voix de la supplication de nos cœurs.

Protégez vos écoles
de gloire et faire
qu'ils y renflouent
les lettres et la piété.





Offrande de lumière devant le tombeau de San José de Calasanz

Notre Père Dieu,
Seigneur Jésus-Christ,
Saint-Esprit;

Aujourd'hui, nous voulons remercier la vie de saint Joseph de Calasanz
son audace chanceuse,
sa patience,
son humilité tranquille
et sa joie sereine.

Merci, Monsieur
parce que vous nous convoquez aujourd'hui avec son corps
à se souvenir et à partager en tant que famille Calasancia
le don d'être et de vivre dans l'Église de Dieu
sous la direction du Saint-Esprit.

Merci, Monsieur
pour la mission à laquelle vous nous appelez :
accordez-nous de nous abaisser et de donner naissance à tant d'enfants,
de jeunes et de familles,
surtout à ceux qui en ont le plus besoin.

Dans la Communion des Saints,
et sous la protection de Marie, Mère de Dieu,
nous apprécions notre vocation commune calasancia
avec la certitude de ceux qui savent que
« Ceux qui éduquent à la justice,
ils brilleront comme des étoiles pour toute l'éternité.

Amen

Chant final

Sub tuum praesídium confúgimus,
sancta Dei Génetrix;
nostras deprecatiões ne despicias
in necessitatibus;
soif de perículis cunctis
libere semper us,
Virgo gloriósa et benedícta.



Ce document comprend l'acte préparé par José Pascual Burgués Sch. P. dans l'acte de célébration du IV^e centenaire de la reconnaissance des Écoles Pieuses en tant qu'Ordre religieux de vœux solennels dans l'Église, célébré à San Pantaleo, Rome, le 20 novembre 2021.